

DAVID K. FOOT, avec la collaboration de DANIEL STOFFMAN,
Entre le boom et l'écho, Boréal, collection Info-presse, 1996
(traduction de *Boom, Bust and Echo*), 304 p.

Paul Lanoie

Volume 73, numéro 4, décembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanoie, P. (1997). Compte rendu de [DAVID K. FOOT, avec la collaboration de DANIEL STOFFMAN, *Entre le boom et l'écho*, Boréal, collection Info-presse, 1996 (traduction de *Boom, Bust and Echo*), 304 p.] *L'Actualité économique*, 73(4), 671–674. <https://doi.org/10.7202/602247ar>

Recension

DAVID K. FOOT, avec la collaboration de DANIEL STOFFMAN,
Entre le boom et l'écho,
Boréal, collection Info-presse, 1996 (traduction de *Boom, Bust and Echo*),
304 pages.

LA DÉMOGRAPHIE EXPLIQUE LES 2/3 DE TOUT

Voici essentiellement la thèse de ce livre de David K. Foot, économiste et professeur à l'Université de Toronto. Pour lui, la démographie (l'étude des populations humaines) est l'outil le plus puissant – et le plus sous-exploité – dont nous disposons pour comprendre le passé et prédire l'avenir. Le propos du livre est donc de donner au lecteur le pouvoir d'anticiper les changements démographiques et leurs conséquences. Cette recension vous propose un bref résumé du texte suivi d'une série de commentaires à son sujet.

LES DIFFÉRENTES COHORTES

Le premier chapitre nous présente en détails les différentes cohortes qui composent aujourd'hui la population canadienne. C'est le chapitre-clé du bouquin; une bonne compréhension de l'évolution de ces différentes cohortes est essentielle à toute prédiction bien fondée. La cohorte la plus vieille est celle des gens qui sont nés avant la Première Guerre. Compte tenu de l'espérance de vie différente entre les deux sexes, cette cohorte est principalement composée de femmes. La cohorte suivante est constituée des individus nés pendant la Première Guerre. Ils sont peu nombreux et, comme le souligne l'auteur à de nombreuses reprises, la vie est souvent plus facile pour ceux qui sont issus de petites cohortes. Les années folles suivent pendant lesquelles arrivent au monde ceux qui donneront naissance aux baby-boomers. Les années 1930-45 voient naître les «bébés de la crise» suivis du pré-baby-boom, encore une fois, une cohorte relativement petite.

Vient ensuite le fameux **baby-boom** qui est délimité, selon Foot, par les années 45-66. L'auteur démontre que le Canada a connu le baby-boom le plus important du monde industrialisé; il s'agit d'un phénomène démographique incontournable pour tous ceux qui veulent comprendre les grandes tendances de la société canadienne. Le recours à la «pilule» et l'entrée des femmes sur le

marché du travail marque la fin de cette période. D'ailleurs, Foot, contrairement à d'autres analystes, définit la fameuse génération X comme étant celle des individus nés entre 60 et 66, soit vers la fin du baby-boom.

Les années 67-79 sont qualifiées de «baby-bust»; le taux de natalité tombe à son niveau le plus bas. Cette tendance n'est toutefois pas irréversible puisque suit l'écho du baby-boom avec l'arrivée, entre 1980 et aujourd'hui, des enfants des baby-boomers qui forment une cohorte plus populeuse.

METTRE CETTE INFORMATION À PROFIT

Les chapitres suivants indiquent comment on peut utiliser l'information sur l'évolution démographique canadienne pour **faire de bonnes affaires**. Les chapitres 2 à 6 montrent qu'une entreprise est certaine de prospérer si elle répond aux besoins des baby-boomers. Ceux-ci sont si nombreux que leur avancement en âge affecte de façon significative notre société. Le raisonnement de Foot est simple: les gens du même âge ont les mêmes goûts et les mêmes besoins. Il écorche donc au passage les gourous qui, comme Faith Popcorn, spéculent sur les changements de valeur dans notre société sans tenir compte de la démographie. Ainsi, le «cocooning» n'est pas une nouvelle valeur ou un nouveau phénomène social, il est tout simplement dû au fait que les baby-boomers ont eu leurs enfants au même moment et que, lorsque l'on a de jeunes enfants, on sort moins... Heureux sont ceux qui comprennent ces changements et qui s'en servent, comme Chrysler qui a lancé le premier modèle de fourgonnette lorsque les baby-boomers en ont eu besoin.

Aujourd'hui, les baby-boomers ont souvent des fonctions exigeantes, leurs enfants vieillissent et ils auront bientôt fini de payer leur maison. Ils ont moins de temps et plus d'argent. Dans leurs achats, ils rechercheront de plus en plus la qualité et le service (attention à la formule Ikea!). Ce sera le credo à respecter dans le secteur commercial (chapitre 5). Suivant ces raisonnements, l'auteur identifie une liste de secteurs d'avenir à court et moyen terme. On y retrouve les maisons de campagnes (chapitre 2), les loisirs de personnes d'âge mûr comme le théâtre, la musique classique, le golf, etc. (chapitre 6), les soins de santé et... les pompes funèbres (chapitre 3).

Les chapitres suivants montrent comment on peut utiliser **la démographie pour orienter à bon escient les politiques publiques**. Ainsi, les baby-boomers vont probablement quitter la banlieue pour revenir au centre-ville ou se tourner vers la campagne, les édiles municipaux devront en tenir compte (chapitre 7). Du côté de l'éducation, la démographie permet, entre autres, de prédire quasi à la perfection nos besoins d'écoles primaires et secondaires puisque l'éducation est obligatoire jusqu'à 16 ans. Plusieurs commissions scolaires ont fait dans le passé des erreurs de planification qui auraient facilement pu être évitées si elles avaient tenu compte de la démographie (chapitre 8). Au niveau des soins de santé, Foot se questionne sur la pertinence de fermer des hôpitaux alors que l'on

sait que les baby-boomers vont utiliser de plus en plus les services hospitaliers. En fait, les besoins dans ce domaine risquent d'être si importants à moyen terme que l'état n'aura probablement pas d'autre choix que d'ouvrir la porte au secteur privé pour qu'il offre des soins de santé.

Les deux derniers chapitres s'emploient à décrire comment les changements démographiques à venir vont modeler le **Canada de demain**. On y apprend ainsi que les baby-boomers auront bientôt plus de capitaux à prêter et que, ce faisant, le Canada aura moins besoin d'investissements extérieurs. Dans la même veine, le Canada n'a peut-être pas besoin d'autant d'immigrants que ce plusieurs croient pour que sa population se maintienne. Par ailleurs, la main-d'oeuvre vieillissante incitera beaucoup d'entreprises à moderniser leur technologie. De même, celles dont les produits sont destinés à une population plus jeune vont probablement se tourner vers l'exportation dans des régions où les jeunes sont plus nombreux comme le Mexique ou l'Amérique du Sud. Enfin, ce vieillissement à venir de la population n'est pas aussi catastrophique que plusieurs ne l'imaginent. À elles deux, les générations de l'écho du baby-boom et du baby-bust sont plus importantes que la génération du baby-boom, il y a donc peu de raisons de craindre que l'on manque de Canadiens qui auront l'âge de travailler pour subvenir aux besoins des aînés.

QUE PENSER DE TOUT CELA?

Ce livre, fort bien écrit, se lit vraiment comme un roman. Il est truffé d'exemples savoureux auxquels ces quelques lignes ne rendent pas justice. Le texte est rédigé de façon très pédagogique. Il expose simplement des notions autour desquelles subsiste une certaine confusion (comme la distinction entre taux de fécondité – le nombre moyen d'enfants au cours d'une vie – et le taux de natalité – nombre total de naissance divisé par la taille de la population). L'auteur présente son argumentation de façon convainquante tout en revenant régulièrement (peut-être un peu trop) sur ses points principaux pour que le message soit bien retenu. Le livre est également bien organisé; une fois que les lecteurs ont franchi le premier chapitre qui sert d'assise à ce qui suit, chaque chapitre est autosuffisant et peut être lu sans avoir lu les précédents.

Cette simplicité laissera probablement le lecteur plus agguerri sur sa faim. L'universitaire féru de références précises ne trouvera à peu près aucune source bibliographique pour approfondir le sujet. À quelques reprises, on nous dit: «une étude rapporte que...», ou «un auteur souligne que...» sans plus. Le texte ne serait pas nécessairement devenu trop lourd si on avait fourni ces précisions. De plus, si la démographie explique le 2/3 de tout, qu'en est-il du tiers restant? Le lecteur plus curieux aurait probablement voulu en savoir davantage. Enfin, l'esprit rigoureux sera peut-être agacé de retrouver ici et là les opinions mal appuyées de l'auteur sur des sujets qui ont peu à voir avec la démographie ou l'économie. À titre d'exemple: «un patient de plus de 50 ans, qui est souvent plus vieux que son médecin, ne va pas tolérer une médecine à la chaîne, autoritaire et condescendante» (p.215).

Mais ne boudons pas notre plaisir, il s'agit d'une très bonne introduction à la démographie. Une lecture agréable dont on ressort plus ouvert sur le monde qui nous entoure.

Paul LANOIE

*Institut d'économie appliquée
École des Hautes Études Commerciales*